

Une nouvelle revue tournée vers l'autre

Le pari de la solidarité

Paul FRANCK



« **A**ider est un chemin croisé d'expériences personnelle et citoyenne. J'ai en effet vécu celle d'aidante proche : j'ai accompagné mon mari jusqu'à sa mort. » Longtemps journaliste indépendante, Véronique Châtel est la rédactrice en chef de cette revue qu'elle a créée au printemps dernier avec Jean-Paul Arif, éditeur de *L'éléphant*, un magazine né en 2013 et axé sur la culture générale. Ensemble, ils sont convaincus de l'importance de la culture comme véhicule de valeurs de partage et d'ouverture.

Aider se distingue de ses consœurs, aussi appelées *mooks* (contraction de *magazine* et *book*), par son profil : elle est la première « exclusivement

« L'aide a besoin d'une solidarité organisée pour pouvoir être efficace. »

tournée vers l'autre ». Son sous-titre le proclame d'ailleurs : « S'engager pour les autres, s'engager pour un proche. » Elle fait de la solidarité son sujet central et est destinée à celles et ceux qui ont mis en pratique cet engagement. Elle entend leur four-

nir des pistes pour initier la réflexion et les soutenir. Montrer que la relation à l'autre est importante et porteuse de richesses partagées. Et que donner de son temps, n'est pas du temps perdu. Comment l'aidé et l'aidant peuvent-ils arriver à vivre ensemble sans rendre l'autre dépendant ? Ils sont face à des joies, des peines et des fatigues qu'il est nécessaire d'entendre.

UTILE ET ATTRAYANTE

Aider se veut donc un outil pour accompagner tous ceux qui contribuent à ce que cette relation à l'autre puisse se vivre sereinement et s'exprimer pleinement. Ses rédacteurs sont des journalistes, bien sûr, mais aussi des psychologues, médecins, sophrologues et kinésithérapeutes. Ou encore des juristes, philosophes et historiens. Chaque numéro est organisé autour de cinq parties : Explorer, Rencontrer, Comprendre, Partager et Respirer.

Des débats sont initiés, l'actualité est décryptée, des bénévoles et des aidants témoignent, des expériences de lecteurs et des coups de cœur culturels sont partagés. Et ne sont oubliés ni le loisir créatif, ni le divertissement, ni l'évasion. En plus d'être « utile »,

la revue se veut « belle » et « attrayante ». Pour procurer un « plaisir de lecture », comme l'ambitionnent ses initiateurs dans l'éditorial du premier numéro.

Véronique Châtel, qui a travaillé à de nombreuses reprises sur le grand âge, est actuellement visiteuse de personnes âgées en maisons de repos. Elle prend ainsi conscience que notre société oublie ses membres lorsqu'ils deviennent vieux et fragiles. C'est insupportable pour elle, et aller vers ces gens-là, oubliés et délaissés, est à ses yeux une exigence citoyenne.

DÉFENSE DES ACQUIS SOCIAUX

La revue ne défend aucune conviction philosophique particulière. Elle est laïque, tout en se souvenant de ses racines culturelles. « Notre culture est judéo-chrétienne, commente sa rédactrice en chef. Mais on ne défend rien. On se veut le plus objectif possible. Nous sommes dans une logique de défense des acquis sociaux. Tout ce qui a construit la solidarité n'est pas là par hasard, c'est une longue histoire sociale. L'aide n'est pas qu'individuelle, même si elle est nécessaire.

Médias
&
Immédi@ts

CASE DOCU

Chaque mois, La Trois (RTBF) diffuse un documentaire issu de « La collection Millenium ». Celle-ci rassemble une sélection des meilleurs films projetés lors du Festival international de documentaires Millenium, qui a lieu chaque année à Bruxelles. Cette fois, *Marzia my friend* dresse le portrait d'une jeune Afghane de 20 ans, rêvant de paix et de liberté. Ce film réalisé par la finlandaise Kirsi Mattila a reçu le Prix du public du meilleur documentaire au Festival de Montréal.

RTBF La Trois, jeudi 9 novembre, 23h.

DRÔLE DE JT

Vews, nouvelle mouture du JT de 22h30 de la RTBF, a débuté en début octobre... et n'a pas convaincu le public habitué, demandeur d'un survol rapide des infos du jour. La formule, basée sur des capsules vidéo diffusées sur le web, n'a rien d'un JT classique et, au nom du buzz, la hiérarchie des infos y est plutôt bousculée. Si l'on ajoute une mise en images (faussement ?) post-moderne, le cocktail plaira peut-être à un public jeune (qui n'est pas devant la tv à cette heure-là), mais beaucoup moins aux autres, soit le gros des téléspectateurs.



La nouvelle revue trimestrielle Aider est un challenge dans un secteur économique fragile et dans un monde qui semble privilégier le chacun pour soi. Son deuxième numéro vient de paraître.

UN AUTRE MESSAGE.

Montrer que la relation à l'autre est porteuse de richesses partagées.

Elle a besoin d'une solidarité organisée pour pouvoir être efficace. »

Aider veut souligner et mettre en évidence le fait que les relations avec les personnes fragilisées ne sont pas qu'excluantes. Elle entend renvoyer une image positive. Rappeler que c'est aussi grâce à ces solidarités de proximité que le monde tient le coup. On ne peut pas penser nos sociétés sans elles. Cette présence au quotidien permet à d'autres humains de vivre dans la dignité et dans le respect de ce qu'ils sont. Qu'est-ce qu'une vie, si les critères envisagés sont ceux de la rentabilité et de l'efficacité ? La revue raconte les bonheurs, mais aussi les difficultés, des seize millions de personnes qui, en France, de manière personnelle ou collective, prennent soin des autres.

Elle privilégie de même tout ce qui aide à une véritable relation d'égalité entre patients et médecins. Sa marque de fabrique est de placer l'aide au centre. Cependant, cette aide se confronte à des questionnements existentiels et à des sentiments complexes. Comment mieux comprendre l'autre et répondre aux besoins de la personne aidée ? Comment vivre plei-

nement cet engagement et lui donner toute sa valeur ? Comment ne pas s'enfermer dans la relation d'aide et ne pas s'isoler ? Et encore comment favoriser des alliances entre bénévoles et professionnels ? Aider apparaît ainsi comme un rendez-vous trimestriel pour prendre du recul et donner du sens à cette expérience humaine.

VRAIE RÉDACTION

Dans un mode économique où la presse écrite est en difficulté, Véronique Châtel et Jean-Paul Arif font le pari qu'il est possible de lancer un nouveau titre. « La presse écrite va mourir, dit-on. Pourtant la revue papier a sa place, argumente la journaliste. Elle a son charme spécifique et ouvre à un langage typographique où l'illustration est importante. Notre projet n'est pas de devenir millionnaire, sans être pour autant philanthropique. Jean-Paul Arif a une expérience et une présence dans le monde de l'édition et je dirige une vraie rédaction.

Aider veut inscrire un titre dans l'action solidaire de rencontres. Car l'aide, ce n'est pas l'apanage des dames patronnesses. Le travail pro-

fessionnel est aussi très important. Nous faisons ainsi appel à des gens d'horizons multiples qui ont des choses à dire. »

Dans le premier numéro (toujours disponible), Boris Cyrulnik aborde la question de l'héroïsme au quotidien, se souvenant de sa double fascination pour Tarzan et Superman. Il y est également question de l'empathie, de la désobéissance civile ou d'Henri Dunan, fondateur de la Croix Rouge. Et la philosophe Anne-Emmanuelle Monnier envisage cette question : « Autrui est-il mon semblable ? ». En ouverture du numéro automnal, l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt se dit convaincu qu'« on n'habite jamais mieux l'univers, avec attention, douceur et respect, que lorsqu'on se sait fragile, c'est-à-dire mortel ». Parmi les différents sujets traités figurent notamment l'hospitalité, par l'écrivaine Jacqueline Kelen, et la culpabilité. Un reportage photos est consacré à la mission SDF de Médecins du Monde. Et la question philosophique est celle que chacun se pose : « Qu'est-ce qu'une vie qui mérite d'être vécue ? ». ■

www.aider-la-revue.fr



SACRISTI !

Après 25 ans comme curé d'une paroisse bourgeoise, le père Moreau a été nommé à Saint-Marcel, paroisse populaire de banlieue aux finances aussi défaillantes que les fidèles. Une caméra, placée dans l'armoire de la sacristie, capte de temps à autres ses échanges avec Bertrand. Parfois, la conversation est pragmatique. À d'autres mo-

ments, c'est le rôle du père Moreau lui-même, ou la vie de la paroisse, qui sont au centre des discussions. Voilà deux saisons que ces clips vidéo de fiction brossent un portrait d'une vie d'église plutôt humoristique sur la forme, mais faisant réfléchir sur le fond.

Sacristie, sur YouTube, ainsi que, pour les numéros récents, sur le site web de l'émission du Comité Français de Radio-Télévision Le jour du Seigneur : www.lejourdu-seigneur.com/sacristie-saison-2/

MOINS = PLUS ?

Les réductions de personnel décidées par RTL Belgique entraînent la suppression de 30 postes dans les rédactions et 36 à la production. Avec le pari de devoir faire mieux (ou aussi bien) qu'avant, mais avec beaucoup moins de monde. Alors que TF1 part à la conquête de l'audience belge, y a-t-il meilleur moyen de lui dérouler le tapis rouge ?